

Les géographes français en Espagne: du Vidalisme au paysage patrimoine

ANDRÉ HUMBERT¹

Recibido: 09/04/2017 | Aceptado: 17/11/2018

Résumé.

Le but de cet article est de faire le point sur la présence des géographes français, en Espagne depuis le XIX^e s. Ce travail partiellement réalisé naguère par d'autres auteurs, a supposé l'inventaire, d'une part des travaux partiels déjà entrepris, d'autre part des chercheurs et des institutions engagés dans des recherches particulièrement après la Seconde Guerre mondiale. Cette quête systématique a révélé l'importance des travaux menés par des Français, aussi bien avant la guerre qu'après celle-ci. L'apogée de cette présence, sans aucun doute, a eu lieu lors des décennies des années 1970 et 80 avec un déclin qui n'a vraiment commencé que dans la dernière décennie du XX^e s. Cet afflux, encouragé et soutenu par l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez), a décliné incontestablement et la présence française a changé de nature avec, à la fois, une vocation moins exclusive à l'Espagne et une plus grande diversité thématique conformément aux tendances des dernières décennies.

Mots- clés : relations scientifiques internationales ; histoire des sciences ; bibliographie ; épistémologie ; recherche institutionnelle.

Resumen

Los geógrafos franceses en España: del Vidalismo al paisaje patrimonio

El propósito de este artículo es de señalar el punto sobre la presencia de los geógrafos franceses en España desde el siglo XIX. Este trabajo ya realizado parcialmente por otros autores suponía el inventario, por una parte de los trabajos parciales ya emprendidos, por otra parte de los investigadores e instituciones metidos en investigaciones, particularmente después de la segunda Guerra mundial. Esta búsqueda sistemática ha revelado la importancia de los trabajos realizados por franceses, tanto antes de la guerra, como después. El apogeo de esta presencia, sin duda alguna, corresponde a las décadas de los años 1970 y 1980, con una decadencia que, realmente, solo empezó durante la última década del siglo XX. Es que la afluencia, incitada y sostenida por la Escuela de altos estudios hispánicos e ibéricos (Casa de Velázquez), ha decrecido, indudablemente, y la presencia francesa cambió de naturaleza con, a la vez, una dedicación menos exclusiva a España y una diversidad temática más grande conforme a las orientaciones de las últimas décadas.

Palabras claves: relaciones científicas internacionales; historia de las ciencias; bibliografía; epistemología; investigación institucional

1. Université de Lorraine (France). tapisvolant4@gmail.com

Abstract

The french geographers in Spain: from vitalism to patrimonial landscape

The goal of this article is to take stock of the presence of French geographers in Spain since the 19th century. This work partially carried out at one time by other authors, supposed the inventory, on the one hand of partial works already undertaken, on the other hand, of researchers and institutions engaged in research particularly after the Second World War. This systematic search revealed the importance of works undertaken by the French, before and after the war. The high point of this presence, without any doubt, took place during the 70's and 80's with a decline which really began only in the last decade of the 20th century. This surge, encouraged and supported by the School of the Hispanic and Iberian Advanced Studies (Casa de Velázquez), decreased without any doubt and the French presence changed in nature with, at the same time, a less exclusive vocation in Spain and a greater diversity of themes, in accordance with the trend of the last decades.

Keywords : international scientific relations ; history of the sciences ; bibliography ; epistemology ; institutional research

AU MOMENT OÙ LES RELATIONS ENTRE CHERCHEURS ESPAGNOLS ET FRANÇAIS SE MULTIPLIENT et s'intensifient sous la forme de rencontres et de colloques, peut-être est-il bon de souligner à quel point l'intérêt porté à l'Espagne par les géographes français est ancien et profond. Depuis quand les Français s'intéressent-ils à ce pays d'outre Pyrénées ? Quelles sortes de recherches y ont-ils menées ? Pour répondre à ces questions il n'est guère d'autres moyens que se livrer à un inventaire bibliographique rendu plus facile aujourd'hui par les ressources informatiques et, en particulier, par la mise en ligne de la plupart des revues anciennes. Je me suis donc engagé dans cette archéologie de la présence française en Espagne, ceci d'autant plus facilement que je suis moi-même impliqué dans cette activité de recherche depuis 40 ou 50 ans. Il n'est pas question, ici, d'alimenter une quelconque polémique au sujet de la présence – souhaitable ou non souhaitable - des géographes français dans la Péninsule, ni des implications politiques que celle-ci pouvait supposer. Cette contribution n'a pas d'autre prétention que de présenter un inventaire « factuel », mais non exhaustif, des travaux des Français au long de plus d'un siècle de présence, en soulignant leur évolution épistémologique.

L'Espagne a intéressé les Français bien avant le XX^e siècle et le XIX^e s. nous fournit une abondante littérature de voyage dont les auteurs voient dans ce pays une source d'exotisme non seulement méditerranéen mais aussi oriental en raison des reliques musulmanes que l'on peut y rencontrer. Les voyageurs romantiques ont été précédés par les militaires de la Grande Armée qui ont parfois rédigé des descriptions intéressantes mais assez superficielles telles celles qu'a produites le second mari de Madame de Staël, John Rocca sur les campagnes andalouses (Rocca, 1814). A vrai dire le géographe reste souvent sur sa faim avec ces récits souvent stéréotypés ou enflammés par un romantisme surtout intéressé par les précipices, les torrents ou les bandits de grands chemins.

1. Les précurseurs et la première génération de géographes

Les géographes véritables entreront en scène, plus tard, à la charnière des deux siècles. Un des pionniers est sans conteste, Jean Brunhes qui, dès la fin du XIX^e siècle entreprend une thèse sur l'irrigation dans la Péninsule Ibérique, thèse soutenue en 1902. Ce travail, en réalité, porte sur l'irrigation non seulement de la Péninsule mais aussi de l'Afrique du Nord, mais il marque le

début des recherches géographiques sur l'Espagne (Brunhes, 1902). D'autres chercheurs suivront cet exemple dans les premières années du XX^e siècle, mais le véritable foisonnement de travaux est postérieur à la Première Guerre mondiale. On en trouvera une liste très détaillée dans un article des *Annales de Géographie* rédigé par Numa Broc et consacré principalement à la période 1920-1950 (Broc, 1997). Avant la guerre, cependant, quelques autres chercheurs prennent pied dans la Péninsule, parfois à l'occasion d'une thèse qui chevauche la frontière dans la chaîne pyrénéenne, comme un géographe assez peu connu, en France, Marcel Chevalier qui s'intéressa aux phénomènes glaciaires en Andorre mais aussi au pastoralisme et à d'autres aspects de géographie humaine. Il forgea de solides relations avec le géographe catalan Pau Vila, relations qui contribuèrent, sans doute, à développer le tropisme français pour la Catalogne et les travaux portant sur cette région.

Un autre pionnier de la même époque a pénétré plus avant dans la Péninsule. Il s'agit de Maurice Legendre, peut-être plus historien que géographe mais qui, finalement soutiendra, en 1927, après de longues années de recherche, une thèse de géographie humaine sur une région marginale, celle des Hurdes, coupée du monde et du reste de l'Espagne, à la frontière avec le Portugal (Legendre, 1927). Fortement influencé par Jean Brunhes, il a appliqué une méthode d'analyse d'un petit système géographique, d'un isolat où il était plus facile de mettre en relation tous les composants géographiques de la contrée. Maurice Legendre a fait de l'Espagne sa seconde patrie ; il y mourra en 1955 bien après avoir présidé aux destinées de la Casa de Velázquez, le centre de recherche français qui, en un siècle, a accueilli un nombre considérable d'hispanistes, y compris des géographes. Mais je reviendrai plus longuement sur l'influence de cet établissement sur les recherches en géographie dans la Péninsule.

La Guerre civile a provoqué un assèchement brutal du travail des Français dans la Péninsule mais les premières années de la décennie des années 30 ont vu un nombre important d'études réalisées par quelques grands noms de la géographie française. Pierre Vilar d'abord, arrivé en Catalogne dès 1927 y a préparé une thèse dont il a tiré un gros article sur la vie industrielle de la région de Barcelone (Vilar, 1929) ; mais son activité n'est pas entièrement focalisée sur la Catalogne ; de nombreux autres sujets l'intéressent et dans plusieurs articles il aborde des thèmes économiques ou d'aménagement du territoire qui concernent le pays dans son ensemble comme le commerce du liège (Vilar, 1934) ou le rail et la route.

Parmi les nombreux géomorphologues qui ont travaillé en Espagne avant la Guerre civile, Pierre Birot a eu des relations étroites avec au moins un chercheur catalan, SoléSabaris, lors de la préparation de sa thèse sur les Pyrénées orientales (Birot 1937a). Mais tout comme Pierre Vilar, Pierre Birot ne peut résister à l'appel de l'Espagne intérieure, castillane, et il commencera un travail sur la Sierra de Guadarrama qui donnera lieu aussi à une publication (Birot, 1937b). On ne peut évoquer les grands noms des années 1930 sans faire une place un peu à part à Pierre Monbeig, entré à la Casa de Velázquez en 1929 quand Maurice Legendre en était le secrétaire général. Monbeig passera finalement peu de temps en Espagne, puisqu'après 1935, il a réorienté complètement ses recherches vers le Brésil dont il deviendra un des spécialistes majeurs. Malgré la brièveté relative de son passage dans la Péninsule, il a produit un certain nombre de travaux, sur les transformations économiques dans les huertas (Monbeig, 1930), sur les migrations espagnoles, sur la réforme agraire (Monbeig, 1933), et même sur Madrid, un gros article rédigé avec l'historien Paul Guinard (Guinard et Monbeig, 1931). Sa réorientation scientifique et la Guerre civile espagnole lui feront abandonner ses recherches en Espagne et même sa thèse entreprise sur les Baléares. Il soutiendra une thèse 10 ans plus tard sur São Paulo. Mais Monbeig a quitté l'Espagne juste avant

qu'y travailler ne devienne impossible. Il l'a fait volontairement mais beaucoup de ses condisciples ont dû renoncer et regagner la France.

Jean Sermet, le passeur de relai.

Le chercheur toulousain est sans doute celui qui représente le mieux cette génération sacrifiée par la guerre civile et les années de la *posguerra*. Il a été admis comme membre de la Casa de Velázquez en 1936 et a dû l'abandonner lorsque le front s'est fixé sur la cité universitaire mais, plus grave encore, m'a-t-il confié, il a dû abandonner, dans sa fuite, toute l'information qu'il avait déjà rassemblée pour sa thèse. La guerre terminée, Jean Sermet sera un des premiers à reprendre contact avec le monde universitaire espagnol. En effet, dès 1942, il assiste à Grenade à un congrès organisé par le nouveau centre de recherches connu sous le nom de *Instituto Juan Sebastián Elcano*. Ce congrès qui a pour but de rassembler la nouvelle génération de géographes espagnols de la *posguerra*, pendant presque 15 jours, autour de ViláValentí alors en poste sur une chaire de géologie à Grenade (Broc, 1997, 369). Jean Sermet, seul étranger à cette réunion y renouera les fils rompus par la guerre dans le but de reprendre ses propres travaux et de faciliter le retour des Français sur la scène espagnole. Il a fait un bref compte-rendu de ces retrouvailles dans un article de la Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest (RGPSO) (Sermet, 1943a). Il en profite aussi pour publier les textes de ses interventions lors du congrès (Sermet, 1942, 1943b). Mais à partir de là il a recommencé à publier sur les sujets et les régions les plus divers, aussi bien en géomorphologie qu'en géographie humaine. Souvent ce ne sont que de courtes chroniques de deux ou trois pages, mais parfois ce sont des articles plus étoffés, comme celui dans lequel il étudie les toits plats du Sud-Est (Sermet, 1949). Cette frénésie d'activité éditoriale (Sermet, 1956, 1959, 1975) a peut-être retardé l'accomplissement de la thèse commencée avant la Guerre civile. A moins que ce soit l'énormité de la masse des matériaux rassemblés et à mettre en ordre. Quand je suis passé le voir à Toulouse au début de 1969, il m'a annoncé sa soutenance imminente. Elle a eu lieu effectivement cette année-là mais elle était si imposante que les membres du jury ont dû se répartir la lecture des 15 cahiers dont elle était composée (Sermet, 1969).

Pierre Deffontaines et l'école française de géographie en Catalogne

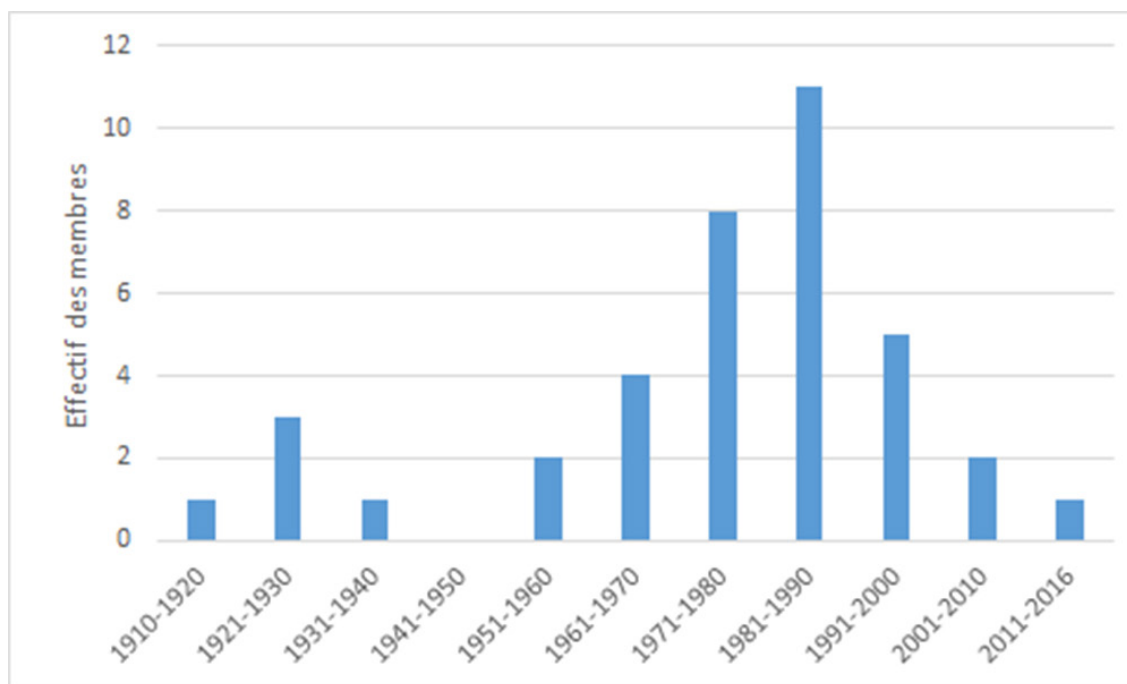
En Catalogne, c'est Pierre Deffontaines qui a joué un rôle essentiel pendant cette période de transition au cours de laquelle la géographie espagnole se reconstruisait. Par le biais de l'Institut Français de Barcelone il regroupe les géographes catalans qui ont survécu à la guerre et, donnant l'exemple par ses propres recherches (Deffontaines, 1949, 1956a,b, 1960, 1975), il insuffle l'esprit vidalien et contribue à faire prévaloir les méthodes et les orientations de l'école française de géographie qui s'exprime dans les travaux des Catalans. Aux yeux des chercheurs français et espagnols, Pierre Deffontaines est vraiment l'homme de la Catalogne, plus encore que Pierre Vilar qui avait dominé la période antérieure à la guerre.

2. La génération de la *posguerra* : la montée en puissance des effectifs

Si quelques passeurs de relai ont entretenu la présence française en Espagne pendant la longue décennie qui a succédé à la guerre, de nouveaux chercheurs sont arrivés, d'abord timidement puis en nombre de plus en plus élevé. Même si les géographes qui ont travaillé en Espagne ne sont pas tous passés par la Casa de Velázquez, il est significatif de constater que c'est pendant les décennies de 1970 et 1980 que l'établissement a admis le plus grand nombre de chercheurs géographes ou assimilés. Le graphique ci-dessous, réalisé à partir des statistiques établies par la Casa elle-même,

montre clairement le phénomène qui démarre lentement dans les années 1950 pour culminer dans les années 1980. Le début du siècle nouveau n'enregistre plus qu'un nombre modeste de jeunes chercheurs.

Graphique 1. Évolution des admissions de géographes ou assimilés à la Casa de Velázquez depuis le début du XXe s.



Dans cette nouvelle génération, Alain Huetz de Lemps fait figure de pionnier, en 1953, à une époque où les travaux de terrain étaient encore difficiles en raison du mauvais état des infrastructures et, parfois, de l'accueil mitigé des administrations. La thèse préparée (Huetz de Lemps, 1967) n'est pas une monographie mais un sujet thématique, celui de la vigne, abordé sur un espace considérable, c'est-à-dire le quart Nord-Ouest du pays. Ce thème de la vigne, dont l'Espagne a la plus grande superficie au monde, sera repris par d'autres chercheurs français, dans d'autres parties de la Péninsule et même dans les îles (Baléares, Canaries). Il ne s'agit pas toujours d'études intégralement consacrées à la vigne et au vin, mais souvent d'un chapitre important à l'intérieur d'une étude régionale, dans laquelle cette culture tient une place notable (Bisson, 1977, Odouard, 1972, 1995). Si A. Huetz de Lemps s'est intéressé de façon plus globale à l'Espagne par la publication d'ouvrages universitaires que des générations d'étudiants ont eus entre les mains (Huetz de Lemps, 1976, 1989), il n'a jamais cessé, au cours de sa longue carrière, de consacrer une partie de son temps aux vignobles dans le monde et, particulièrement, en Espagne. S'il s'est intéressé à de multiples aspects de la géographie planétaire, la vigne fait partie de son identité. D'ailleurs c'est bien au spécialiste de la vigne et du vin que ses collègues ont rendu hommage dans un colloque international qui s'est tenu à Bordeaux en 1992 et qui a donné lieu à une imposante publication sur la vigne et le vin dans le monde (Le Gars et Roudié, 1996). Presque 60 ans après son arrivée en Espagne pour y entreprendre ses recherches, A. Huetz de Lemps a voulu réaliser un inventaire de tous les travaux publiés sur les thèmes de la vigne ou du vin, en Espagne, par des chercheurs ibériques ou français. Dans une longue introduction générale d'un numéro de la revue électronique *Les territoires du vin*, il passe minutieusement en revue les travaux réalisés, depuis la fin de la Guerre civile (Huetz de Lemps, 2011). Il était sans doute le mieux à même de rassembler ces sources bibliographiques, lui qui avait pris la tête d'une longue lignée de chercheurs sur ce sujet.

Alain Huetz de Lempis a été l'avant-garde d'une abondante cohorte de géographes français venus mener des recherches sur la Péninsule. Le démarrage a certes été un peu lent après le signal donné par le géographe bordelais, mais le mouvement s'est accéléré à partir des années 1960 pour devenir très nourri dans les années 1970 puis 1980, comme le montre le graphique qui enregistre les seules admissions à la Casa de Velázquez. A la fin des années 1960, la géographie était encore très largement dichotomique avec deux solides branches « physique » et « humaine » qui cheminaient parallèlement en gardant scrupuleusement leurs spécificités, même si les « géographes d'humaine » ne pouvaient guère se dispenser d'introduire dans leur réflexion des éléments du support sur lequel les hommes organisent leur espace.

Les géographes physiciens ne se sont engagés dans des recherches purement géomorphologiques que dans la première partie de la période produisant de solides thèses sur la structure des chaînes Bétiques, en Andalousie (Lhénaff, s.d., 1977), sur les montagnes ibériques (Moissenet, 1972, 1980), ou sur le bassin de l'Èbre (Bomer, 1979). Ou encore sur les paléosols si particuliers de la « région de Madrid » (Vaudour, 1979a et b). Dans le nord, Georges Bertrand s'est d'abord intéressé à la biogéographie des montagnes cantabriques (Bertrand, 1964) mais a surtout utilisé ce milieu montagnard pour engager une réflexion sur une approche globale des paysages assez éloignée des études classiques sur la géomorphologie, estimant que le paysage, objet éminemment géographique, ne pouvait alimenter une science que si celle-ci était une « science diagonale » (Bertrand, 1972, 1974). Progressivement, les travaux de géographie physique pure semblent se tarir mais nous verrons qu'ils peuvent occuper encore une place appréciable dans une nouvelle forme de publications associant les deux branches de la géographie voire des chercheurs d'autres disciplines.

L'autre branche de la géographie, celle dite « humaine » est amplement représentée aussi tout au long des deux décennies d'abondance. Les jeunes chercheurs qui sont arrivés dans les années 1970 ont souvent choisi une région ou partie de région qu'ils traiteraient en fonction de leur orientation épistémologique, parfois sous forme de monographie, mais le plus souvent en privilégiant les campagnes, riches d'une histoire profonde mais aussi accablées de problèmes quelques décennies après la guerre. Faut-il voir dans la concentration des recherches dans le sud et l'est de la Péninsule le résultat d'un héliotropisme ? Toujours est-il que de nombreuses thèses y ont été préparées, à commencer par celle du doyen de cette génération, arrivé dès la fin des années 1950, c'est-à-dire Michel Drain qui a consacré de longues années aux campagnes de la province de Séville et plus largement à celle de la vallée du Guadalquivir (Bernal et Drain, 1975 ; Drain, 1977 ; Drain et Kolodny, 1980). Comme Alain Huetz, Michel Drain a publié aussi des ouvrages généraux sur la péninsule ibérique (Drain, 1964, 1968, 1979). Arrivé une dizaine d'années après M. Drain, Francis Fourneau, élève d'Alain Huetz, a choisi aussi l'Andalousie mais pour traiter un sujet viticole concernant un petit vignoble, moins connu que celui de Xérès, situé entre Séville et Huelva, le Condado de Huelva (Fourneau, 1975). C'est à toute la façade méditerranéenne andalouse que Christian Mignon, admis à la Casa de Velázquez en 1975, a consacré ses années de recherches. Ce long versant de montagnes qui s'étire sur presque 400 km, en dominant un chaquet de plaines souvent exiguës avait fait l'objet de la thèse de Jean Sermet, mais des mutations profondes étaient en cours ou s'étaient déjà produites et c'est une toute autre Andalousie méditerranéenne que celle de Sermet que nous présente Christian Mignon. Les campagnes de cette longue bande sont bien différentes de celles des chaînes intérieures ou de celles de la dépression du Guadalquivir. Les systèmes agricoles traditionnels de la montagne sont en pleine décadence, ceux qui sont fondés sur la viticulture ou l'arboriculture pluviale, mais même ceux qui, sous des apparences trompeuses, donnent l'impression de résister, sont aussi abandonnés par les hommes

tel est le cas de la Alpujarra, cet Eden qui habille le versant méridional de la Sierra Nevada. Mais les hommes qui quittent la montagne ne partent pas tous vers les forges de l'Europe car l'étroite bande littorale est en train de connaître une véritable mutation sous les yeux de Ch. Mignon grâce à « l'invention » d'une nouvelle agriculture, celle de la culture de contre-saison, sur sable et sous serres, produisant des légumes qui envahiront les marchés de l'Europe entière quand les portes de celle-ci s'ouvriront. Mais cette nouvelle agriculture, exigeante en eau et en bras n'est pas le seul atout de cette façade andalouse : le tourisme dont l'implantation est déjà ancienne, envahit de plus en plus le littoral avec ses stations balnéaires, de part et d'autre de Málaga. Au point de devenir un problème. Ch. Mignon, l'a magistralement démontré : les deux activités si dynamiques de cette Andalousie se gênent car elles sont concurrentes autour des mêmes ressources, l'espace, l'eau et la main d'œuvre.

Plus à l'est, ce sont d'autres campagnes dont Robert Hérim a entrepris l'étude. Si Ch. Mignon a démontré la logique de son choix pour ce qui est de l'espace, celui de son collègue est tout aussi pertinent ; c'est celui d'un bassin hydrologique, le bassin du Segura, dont les apports hydriques ont été déterminants dans l'aménagement de l'espace par des générations de paysans d'une des contrées les plus arides de toute la Péninsule (Hérim, 1976, 1980). Il a démontré la complexité des organisations agraires qui toutes sont assujetties à l'abondance ou à la rareté de l'eau qui circule dans un réseau complexe d'*acequias* dont le tracé séculaire semble avoir figé définitivement les limites de la *huerta* et son dessin parcellaire. R. Hérim montre qu'il n'en est rien et que « chaque nouvelle prise d'eau, chaque nouvelle *acequia*, chaque nouvel engin élévatoire, noria ou *ceña*, menace les dotations des irrigants antérieurs situés à l'aval et remet en cause les privilèges de ceux d'amont. Aussi la *huerta*, création sans cesse reprise, n'est pas le chef-d'œuvre de logique dont rêve l'hydraulicien, mais la somme des conflits, des privilèges et des incohérences accumulées au cours de l'histoire » (Hérim, 2013). Ces huertas murciennes sont donc d'excellents laboratoires pour y mener des études de géographie sociale dont R. Hérim est un spécialiste.

Les *huertas* ont séduit les français dès les premiers temps de leur présence dans la Péninsule (Brunhes, 1902; Monbeig, 1930; Halpern, 1934) et l'on comprend que Roland Courtot se soit intéressé à la plus fameuse d'entre-elles, celle de Valence dont il n'ignore rien de la longue histoire mais qu'il aborde dans une phase de transformation majeure dans laquelle la métropole valencienne pèse de plus en plus dans un espace soumis aux concurrences autour du sol et de l'eau. Il assiste au bétonnage progressif du littoral mais aussi à la conquête des pentes par les vergers d'agrumes installés sur des terrasses artificielles vers lesquelles l'eau d'irrigation doit être pompée ; les zones humides des anciennes rizières des *marjales* reculent devant la culture dominante (Courtot, 1989).

Toutes les études sur l'Andalousie ont porté sur des espaces caractéristiques, par leurs problèmes économiques et sociaux, des *mezzogiorni* méditerranéens mais qui manifestaient une aptitude certaine aux transformations, et même, dans une certaine mesure au dynamisme. Mais toutes les contrées andalouses ne se manifestaient pas par leur dynamisme et d'immenses zones de montagnes avaient subi – ou étaient en train de subir – une saignée démographique sans précédent. Il s'agissait aussi bien de la vieille montagne pastorale de Sierra Morena que des chaînes Bétiques, plus agricoles que la précédente. C'est au cœur des Chaînes subbétiques de Grenade et de Jaén que je suis venu préparer mes deux thèses. Mon approche est résolument géohistorique, sans pour autant ignorer la situation du moment dont je pars toujours pour tenter de retrouver les racines qui permettent de comprendre les paysages que nous avons sous les yeux. Dans un premier travail (Humbert, 1980) je me suis intéressé aux vastes espaces marginaux que sont les étendues de *monte*, c'est-à-dire de formations végétales spontanées plus ou moins denses. Ces étendues aux

limites floues ont toujours joué un rôle important dans la vie des sociétés en leur fournissant de la nourriture, des pâturages, du combustible et des matériaux de construction. Le second travail (Humbert, 1988) reprend en compte les résultats du premier mais dans une approche plus systématique afin de comprendre comment fonctionnent les territoires des communautés et comment ont évolué ces systèmes depuis la grande rupture culturelle et juridique de la *Reconquista*. Il s'agit donc bien d'un travail de génétique géographique.

Si l'Andalousie a accaparé tant de géographes français, même jusqu'à la fin du siècle dernier (Angles, 1997, 2011), il serait faux de croire, cependant, que l'on n'en retrouve pas dans d'autres régions. S'il est vrai que le reste de l'Espagne semble avoir moins attiré que le Sud, il convient, toutefois, de signaler quelques travaux importants réalisés dans d'autres parties de la Péninsule. Le Nord-Ouest n'a pas été oublié. Abel Bouhier a produit un important et minutieux travail sur les campagnes galiciennes à un moment où les systèmes paysans ont commencé à s'altérer sous l'effet de la déprise agricole sur des surfaces de plus en plus vastes de landes (Bouhier, 1979). Ce travail monumental sur la Galice sera prolongé, un peu plus tard, par une étude démographique et sociologique de la Communauté Autonome qui a donné lieu à la soutenance d'une thèse (Bertrand, 1987). Si les travaux de pure géomorphologie ont eu tendance à se raréfier au fil des décennies (Delannoy, 1997), il n'en est que plus intéressant de signaler ce qui a été réalisé, dans le Nord-Ouest, sur les montagnes de la province de Léon, plus précisément. Il s'agit d'une recherche menée à la fois par un géomorphologue, Gérard Hérial, et un archéologue, Claude Domergue qui ont uni leurs compétences disciplinaires pour tenter d'expliquer les impressionnants paysages créés par les chantiers d'extraction de l'or à l'époque de l'occupation romaine (Domergue et Hérial, 1978, 1983)

C'est une thèse transnationale qu'a réalisée Olivier Balabanian sur des espaces originaux au cœur de la Péninsule, de part et d'autre de la frontière luso-espagnole. C'est, en effet, un système rural particulier que celui du *montado* – pour reprendre le terme portugais utilisé par l'auteur – qui occupe des espaces de basses densités sur le vieux socle hercynien couvert d'une chênaie méditerranéenne, à la fois forêt et espace cultivé entre de longues jachères. La partie espagnole correspond aux provinces *extremeñas* dont les paysages se prolongent au-delà de la frontière. Mais dans les deux gros volumes de 1 000 pages il n'est pas question que du *montado* ou des *dehesas* mais de bien d'autres faciès ruraux et surtout de la transformation de ces campagnes sous l'effet des réformes agraires, espagnole puis portugaise, et des tendances récentes à la modernisation et à l'entrée de ces contrées, naguère isolées, dans le concert capitaliste des campagnes espagnoles (Balabanian, 1980).

Et la Catalogne qui a tant passionné les géographes français de la première génération ? Elle n'est pas négligée, même si les travaux qu'elle suscite ne sont pas aussi nombreux qu'autrefois. Elle a été l'objet de deux thèses importantes dans les années 1960 et 1970 : l'une sur la Costa Brava qui connaît le premier grand boom touristique de l'Espagne (Barbaza, 1966) ; l'autre sur la métropole barcelonaise (Ferras, 1977). Ce même auteur a d'ailleurs rédigé plusieurs ouvrages de géographie régionale de l'Espagne (Ferras, 1985, 1989), de même qu'il a, évidemment, participé au numéro spécial que la Revue Géographique des Pyrénées et du sud-Ouest (RGPSO) a consacré à la Catalogne (Kayser et Vilá Valentí, coord., 1977).

3. Le rôle majeur de l'École des hautes études hispaniques et ibériques de la Casa de Velázquez.

Nous l'avons vu déjà, la Casa de Velázquez a accueilli, depuis sa création, un nombre appréciable de jeunes chercheurs même s'il faut bien admettre que les géographes ont toujours été minoritaires dans la section dite, naguère, scientifique, et qui constitue aujourd'hui l'« École des hautes études hispaniques et ibériques ». En effet, les historiens, les archéologues, les spécialistes de littérature espagnole ont toujours formé l'essentiel des effectifs. Cependant, les chercheurs admis dans l'établissement ont pu jouir d'excellentes conditions, intellectuelles, psychologiques et matérielles pour mener à bien leurs travaux.

Mais la Casa de Velázquez pouvait leur offrir bien plus que cet environnement confortable car ses responsables se sont efforcés de faciliter la recherche en organisant celle-ci par le biais de programmes de recherche, de réunions scientifiques et d'une active politique de publication des résultats.

L'équipe de Séville : pluridisciplinarité et recherches au long cours.

Comme nous l'avons vu, l'Andalousie a exercé un tropisme certain sur les chercheurs, à la suite de Jean Sermet. Les premiers travaux de Michel Drain ont montré tout l'intérêt de s'attacher à l'étude des problèmes économiques et sociaux que posaient les campagnes andalouses et, tout particulièrement, celles de Basse Andalousie. En 1970, dans une chronique étoffée des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, le directeur de l'établissement, François Chevalier, exposait les motifs qui avaient conduit à mettre sur les rails une équipe formée de chercheurs venant d'horizons scientifiques différents : « Il s'agit bien de recherches *interdisciplinaires* impliquant une collaboration assez étroite entre les membres du groupe, qui se réunissent constamment pour confronter leurs problèmes et les résultats de leurs travaux, lorsqu'ils ne se sont pas déjà retrouvés sur le terrain de leurs recherches. » La création de cette équipe a mené la direction de la Casa à favoriser l'admission de chercheurs de disciplines complémentaires de la géographie comme l'économie, la sociologie et surtout l'agronomie pour les intégrer à cette équipe. Mais le pivot de ce groupement pluridisciplinaire est bien resté géographique, avec un directeur de la discipline, comme Francis Fourneau qui en a assuré très longtemps la coordination. Les publications de cette équipe ont été abondantes, produites généralement par plusieurs membres associés en fonction de la thématique (Drain, Lhénaff et Vanney, 1971 ; Bernal et Drain, 1975 ; Bernal, Fourneau *et al.*, 1979 ; Ménanteau et Vanney, 1985 ; Fourneau et Garrido, 1987 ; de los Llanos, 1990 ; Fourneau, Luginbuhl et Roux, 1991). Ce dernier volume, après plusieurs autres sur le même thème, est une synthèse sur les paysages de Basse Andalousie qui a fait l'objet d'un important programme pluridisciplinaire de 1980 à 1985. Cette publication est l'occasion d'un actif débat épistémologique sur la notion de paysage qui n'a pas le même contenu pour les différents spécialistes de l'équipe. Chacun a une approche qui lui est propre et les auteurs reconnaissent que la pluridisciplinarité est un exercice difficile pour parvenir à un consensus sur cette notion protéiforme. A ces publications à plusieurs mains, il conviendrait d'ajouter, les actes volumineux des nombreux colloques organisés par l'équipe sur des thèmes variés.

Un programme de recherche original : les prospections aériennes.

Ce programme lancé en 1978 est le fruit de circonstances particulières. Un des membres géographe (Humbert), admis l'année précédente, avait, en France, une longue pratique de l'observation aérienne géographique et archéologique. Il y avait, par ailleurs, au sein du groupe de

chercheurs de la Casa, une demande d'observations, et surtout de prospection de la part des archéologues. Ce programme était donc clairement pluridisciplinaire et il a concerné un nombre considérable de chercheurs au cours de la quinzaine d'années de campagnes annuelles qui ont eu lieu entre 1978 et les années 1990. Un programme était établi, chaque année en fonction des demandes des différents membres intéressés qui présentaient leurs objectifs accompagnés de la documentation cartographique nécessaire. Beaucoup tenaient aussi à participer aux vols afin de profiter directement des observations et parfois de les orienter. Au cours de ces campagnes, plusieurs dizaines de milliers de clichés ont été réalisés qui ont été amplement utilisés dans les publications des uns et des autres ou dans des volumes collectifs comme nous le verrons. Une partie de cette photothèque – de 2 à 3 000 clichés numérisés – sont accessibles sur la base documentaire du département de géographie de l'Université de Lorraine, à Nancy (CERPA). Les campagnes annuelles de prospection ont été interrompues au cours des années 1990 mais quatre campagnes complémentaires ont été à nouveau organisées en 2007, 2008 et 2009 pour préparer un ouvrage collectif qui sera évoqué ci-dessous à propos du rôle éditorial de la Casa de Velázquez.

Une active politique de publication.

Pour les membres ou anciens membres qui ne sont pas intégrés à une équipe, La Casa de Velázquez a mis – et met encore – plusieurs supports éditoriaux leur permettant de faire connaître leurs travaux. Depuis 1966, une revue annuelle, puis trisannuelle de 1990 à 1996, *Les Mélanges de la Casa de Velázquez*, a accueilli des articles individuels et des chroniques de responsables de programmes. Cette revue jusqu'à son éclipse, en 1996, n'était pas disciplinaire : il s'agissait bien de « mélanges » où se côtoyaient des articles de tous les spécialistes rassemblés dans l'École des hautes études. Ce sont entre 45 et 50 contributions qui ont été recensées au cours des 30 années de vie de la revue sous sa forme primitive. On peut considérer que ce nombre est plutôt modeste ; il ne faut pas oublier, cependant, que les gros bataillons de publiants sont historiens, archéologues, hispanistes, etc. Après une interruption de la parution de la revue de 1996 à 2003, elle est réapparue sous une forme éditoriale nouvelle, privilégiant les numéros thématiques, ce qui n'a pas favorisé les géographes, trop peu nombreux.

La Casa de Velázquez offre aussi des possibilités de publications plus volumineuses dans plusieurs collections dont une « Série en sciences sociales » qui accueille des travaux personnels aussi bien que collectifs. Les premiers volumes remontent au début des années 1970 (Drain *et al.*, 1971 ; Bernal, Drain, 1975 ; Bernal, *et al.*, 1979).

A partir du milieu des années 1980, l'École des hautes études a ouvert une nouvelle collection dite « Bibliothèque de la Casa de Velázquez » destinée à accueillir principalement les travaux volumineux des membres et anciens membres, tout particulièrement pour la publication des thèses plus ou moins remaniées. Quelques géographes ont pu bénéficier de cette luxueuse collection (Clément, 2002, Lignon-Darmaillac, 2004 ; Maudet, 2010).

Comme elle l'a fait pour la publication des travaux de l'équipe de Séville, les Éditions de la Casa de Velázquez ont offert aux responsables du programme de prospections aériennes la possibilité de publier des études fondées sur la documentation aérienne recueillie. Le premier volume, paru après les cinq premières campagnes (Bazzana et Humbert (dir.), 1983) est un ouvrage auquel ont participé douze auteurs relevant, en parts approximativement égales, de la géographie et de l'archéologie. Le second volume est purement géographique mais la direction de la Casa, désirent renforcer les liens de l'établissement avec la communauté scientifique espagnole, a souhaité que cet ouvrage comportât approximativement le même nombre d'auteurs espagnols et français. Une

campagne spéciale a donc été organisée pour répondre aux souhaits des différents auteurs qui devaient traiter une des études de cas montrant les mutations subies par les paysages espagnols au cours des années précédant les observations. Ce volume de 270 pages (Fourneau, Humbert et Valenzuela, 1990) comporte 11 études réalisées par 13 auteurs qui ont utilisé 110 photographies aériennes inédites, en couleur, commentées et accompagnées fréquemment de croquis d'identification ou d'interprétation. Si les campagnes qui ont été l'objet de toutes les attentions de la part des géographes français qui ont travaillé pendant des décennies dans la Péninsule, cette géographie de la fin du XX^e siècle commence à accorder plus de place aux phénomènes urbains et périurbains, en Catalogne, en Castille et Léon, au Levant ou autour de la métropole madrilène.

Lorsque les observations qui ont nourri ce volume ont été réalisées, l'Espagne venait d'entrer dans la Communauté Européenne. Vingt ans plus tard, le directeur de la Casa de Velázquez, Jean-Pierre Étienne, a souhaité que nous réalisions de nouvelles observations aériennes afin de faire le point sur les mutations, parfois drastiques, qu'a connues le pays au cours du quart de siècle écoulé. Ces nouvelles campagnes, déjà signalées plus haut, ont débouché sur une nouvelle publication franco-espagnole avec, pour l'essentiel, les mêmes auteurs que ceux du volume précédent. Le principe était le même mais il a été décidé que les auteurs rédigeraient leur contribution dans leur langue avec, toutefois, un résumé très substantiel dans l'autre langue et, surtout, des commentaires et légendes bilingues pour tous les documents. Les études de cas et les documents sélectionnés ne laissent aucune place au doute quant aux mutations spectaculaires qu'a connues l'Espagne entrée dans l'Union Européenne presque un quart de siècle plus tôt. Dans le nouvel ouvrage de 280 pages et 110 photographies aériennes (Humbert, Molinero et Valenzuela, 2011), les campagnes n'occupent plus qu'une place secondaire, sauf lorsqu'elles ont été transformées sous l'influence de la PAC (Molinero, 2011 ; Angles, 2011) ; ou qu'elles ont été envahies par les parcs éoliens ou les *parques solares* (Ardillier, Balabanian et de Andrés, 2011 ; photo 1). Les villes – grandes ou petites – et leurs périphéries, ainsi que les nouveaux bourgeonnements touristiques, en revanche, occupent la plus grande place (Courtot, 2011, photo 2 ; Calvo et Héryn, 2011, photo 3 ; Humbert et Renard, 2011,

4. Les géographes français et l'Espagne au début du XXI^e siècle.

Il ne fait pas de doute que l'intérêt que portent les géographes français à l'Espagne est allé décroissant à la fin du XX^e siècle, du moins pour ce qui est d'un engagement dans une recherche exclusive et longue, comme en témoigne le déclin des recrutements à la Casa de Velázquez. Les thèmes abordés aussi ont évolué, conformément aux nouvelles orientations de la discipline, même si certaines études restent plus classiques (Angles, 1997). Les sujets de société ou de géopolitique sont maintenant privilégiés, comme cette grosse thèse consacrée à la tauromachie qui s'intéresse davantage aux pratiques sociales qu'aux territoires et aux paysages dans lesquels s'exerce cette activité (Maudet, 2010). A la suite de Sylvie Clarimont qui a analysé les conflits autour de l'eau dans le bassin de l'Èbre (Clarimont, 1999) ou, plus largement, la politique des transferts d'eau entre régions entraînant des conflits entre Communautés autonomes (Clarimont, 2005) ; plus purement géopolitique encore est son analyse sur la difficulté d'accorder les recommandations communautaires et la très forte décentralisation du pays (Clarimont, 2009). Au début du XXI^e siècle, quelques jeunes chercheurs lui ont emboîté le pas sur ce thème politiquement sensible (Blot, 2006 ; François, 2006). Mais les faits sociétaux et la géopolitique sont abordés délibérément par un membre de l'École des hautes études admise au début des années 1990 sur un profil de recherche en géopolitique (Loyer, 2006). Elle sera rejointe sur ce thème, et plus largement sur des

problèmes sociétaux comme la corruption urbaine, par un professeur de l'École d'Architecture de Paris et de l'École Normale supérieure, Nacima Baron qui possède un horizon de recherche extrêmement large : impliquée dans le laboratoire « Ville, mobilités, transport », elle s'intéresse aussi à l'Espagne et a publié abondamment sur ce pays (Baron, 2009a ; 2009b ; 2010a ; 2010b ; 2014 ; Baron et Loyer, 2015).

Photo 1 : *Feed-lots* et parc éolien dans la vallée de l'Èbre à l'amont de Saragosse : un exemple de mutation des campagnes. © photo Humbert/Casa de Velázquez, juin 2008.



Si la recherche française en Espagne a été réorientée vers un courant épistémologique apparemment plus moderne, les travaux sur l'organisation des territoires n'ont pas disparu pour autant, comme en témoigne les études de cas présentées dans le dernier volume collectif de la Casa de Velázquez (Humbert, Molinero et Valenzuela, 2011) ou une thèse soutenue en 2002 sur l'évolution des géosystèmes grenadins (Thiébaud, 2002) ; quelques études sont aussi orientées vers des thèmes urbains ou périurbains (Renard, 2015), ou miniers comme l'avait fait Héral, dans les années 1970 (Deshaies, 2015).

Photo 2 : Concurrence pour l'espace et l'eau sur le littoral valencien. Le phénomène avait été signalé par Christian Mignon au début des années 1980, pour la Costa del Sol. Il atteint aujourd'hui la plupart des littoraux méditerranéens, comme le montre ici R. Courtot avec ce document de 2008 pris sur le cordon littoral du Perelló, près de Valence. © photo Humbert/Casa de Velázquez, juin 2008.



Photo 3 : Le *Mosa Trajectum golf resort* du Campo de Cartagena, à l'est de Murcie



Les parcs à thème, les golfs et leurs ensembles résidentiels ont pour but de diversifier et surtout d'élever le niveau économique d'un ancien tourisme de masse. Ces ambitieux projets ont parfois été paralysés par la survenue de la crise. © photo Humbert/Casa de Velázquez, juin 2008.

Si les rangs se sont éclaircis et si beaucoup de travaux ne correspondent plus à un engagement permanent ou long en Espagne, un certain nombre de chercheurs des années 1980, voire 1970, sont restés profondément attachés à l'Espagne et continuent à y travailler pour y suivre l'évolution des territoires (Drain, 2003). Le plus souvent, ils le font avec des géographes espagnols avec lesquels ils avaient tissé des liens de travail et d'amitié. Deux bons exemples nous sont donnés par Roland Courtot et Robert Hérim, qui interviennent dans des réunions scientifiques et même publient sur leur ancien terrain de recherche (Courtot, 2011 ; Hérim et Calvo García, 1986 ; Calvo et Hérim, 2011). Roland Courtot a même rappelé les filiations thématiques qui existaient entre la première génération de géographes français en Espagne et la sienne en commémorant le centenaire de la visite de Vidal de la Blache dans « sa » Huerta, en 1906 (Courtot, 2006). D'autres poursuivent recherches et publications (Humbert, 1995, 2009) ou ont été intégrés à de vastes programmes de recherche comme celui qu'a dirigé Fernando Molinero de l'Université de Valladolid sur les paysages ruraux de l'ensemble de l'Espagne (Humbert, 2011, 2013b). Parfois ce peut être par une intervention dans des programmes internationaux comme celui, dirigé par l'École Française de Rome sur les littoraux méditerranéen (Humbert, 2013a).

Photo 4 : Le centre ludo-commercial de Madrid Xanadú. A la recherche de points de comparaison, les géographes français, sans être spécialistes de l'Espagne, peuvent y trouver des objets d'études caractéristiques des grandes métropoles mondialisées, comme ce vaste centre ludo-commercial avec station de ski *indoor*, installé dans la campagne castillane à une trentaine de kilomètres du centre de Madrid (Renard, 2015). © photo Humbert-Renard/Casa de Velázquez, juin 2008.



Sans aucun doute, les géographes français sont aujourd'hui moins attirés par l'Espagne qu'au cours de l'entre-deux guerres ou après la Seconde Guerre mondiale quand se reconstituait lentement la communauté géographique espagnole. Au fur et à mesure qu'émergeait la nouvelle génération de chercheurs nationaux, la présence française a pu être ressentie comme une forme de colonialisme scientifique de plus en plus mal supportée. Il était donc important que les chercheurs français nouent des relations de travail et même d'amitié avec les nouveaux maîtres de la

géographie espagnole qui pouvaient leur apporter une aide appréciable par leur connaissance du terrain et l'accès aux sources documentaires que les administrations étaient parfois réticentes à ouvrir aux étrangers. Ces relations privilégiées ont déjà été signalées pour Roland Courtot ou Robert Hérim au Levant ; elles ont été aussi très fructueuses à Séville, de façon plus institutionnelle grâce à l'équipe pluridisciplinaire mise en place par la Casa de Velázquez. A Grenade j'ai pu bénéficier de l'aide efficace et amicale de Joaquín Bosque Maurel et Francisco Villegas Molina qui m'ont offert l'aide logistique de l'Université et m'ont aidé à lever la suspicion de certaines administrations. Les relations nées entre les universités des deux pays grâce au programme européen Erasmus ont renforcé aussi ces liens et en ont créé de nouveaux qui ont pu, parfois, déboucher sur un travail scientifique collectif (Bielza, Humbert et García Ruiz, 1994). C'est donc une présence française plus discrète et mieux intégrée à la communauté scientifique espagnole. Si certains géographes français du début du XX^e siècle ont marqué de l'empreinte vitalienne leurs collègues espagnols et plus particulièrement catalans, les géographes de la Péninsule s'alimentent aujourd'hui aux mêmes courants de pensée que le reste de la communauté géographique mondiale avec la plus grande diversité épistémologique. Les chercheurs se rapprochent par affinité en fonction de leur orientation vers une géographie sociale, politique, environnementale ou patrimoniale. Les expériences passées pour renforcer les relations et la nouvelle initiative pour rapprocher les géographes espagnols et français, qu'est cette première réunion de Grenade traduisent une nouvelle forme de coopération plus équilibrée et susceptible de faire naître de nouvelles vocations chez de jeunes chercheurs.

5. Bibliographie citée dans le texte

- Angles, Stéphane (1997). *L'olivier en Andalousie. Étude géographique d'une culture méditerranéenne traditionnelle*. Bordeaux : Université de Bordeaux.
- Angles, Stéphane (2011). « Les nouveaux paysages de l'olivier en Andalousie ». Dans : Humbert, A. ; Molinero, F. et Valenzuela M., *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 25-40.
- Ardillier, Françoise ; Balabanian, Olivier et de Andrès, Carlès (2011). « Les nouveaux paysages énergétiques en Espagne » dans Humbert, A. ; Molinero, F. et Valenzuela M., *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 41-58
- Balabanian, Olivier (1980). *Les exploitations et les problèmes de l'agriculture en Estrémadure espagnole et dans le Haut-Alentejo*. Braga : à compte d'auteur.
- Barbaza, Yvette (1966). *Le paysage humain de la Costa Brava*. Paris : Armand Colin.
- Baron-Yellès, Nacima (coord.) (2009a). *L'Espagne. Les métamorphoses d'une puissance européenne*. Paris : Revue Historiens et Géographes.
- Baron, Nacima (2009b). *Atlas de l'Espagne. Une métamorphose inachevée*. Paris : Autrement
- Baron, Nacima (2010a). *L'Espagne aujourd'hui. De la prospérité à la crise*. Louvain-la-Neuve : Éditions de Boeck, Col. Le point Sur.
- Baron, Nacima (2010b). « Les Espagnols face à la corruption urbaine ». *Géographie et cultures* : 74, 43-54.
- Baron, Nacima (2014) « Une approche territoriale de la corruption urbaine en Espagne à l'orée du 21^e siècle ». Dans : Monier Frédéric ; Dard, Olivier et Engels Jens. *Patronage et corruption politiques dans l'Europe contemporaine*. Paris : Armand Colin, 245-261.
- Baron, Nacima et Loyer, Barbara (2015). *L'Espagne en crise(s). Une géopolitique du XXI^e siècle*. Paris : Armand Colin.
- Bernal, Antonio Miguel et Drain, Michel (1975). *Les campagnes sévillanes au XIX^e et XX^e siècles : renovation ou stagnation ?*. Madrid : Éditions de la Casa de Velázquez, Série « Recherches en Sciences Sociales » (II)
- Bernal, Antonio Miguel ; Fourneau, Francis *et al.* (1979). *Tourisme et développement régional en Andalousie*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série « Recherches en Sciences Sociales » (V).

- Bertrand, Georges (1964). « Esquisse biogéographique de la Liébana (Massif Cantabrique, Espagne). La dynamique actuelle des paysages ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*: 35 (3) 225-262.
- Bertrand, Georges (1972). « La 'science du paysage', une 'science diagonale' ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* : 43 (2) 127-134
- Bertrand, Georges (1974). *Essai de systématisation du paysage : les montagnes cantabriques centrales*. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.
- Bertrand, Jean-René (1987). *La population de Galice. Étude géographique*. Lille : ANRT.
- Bielza de Ory, Vicente ; Humbert, André et García Ruiz, José María (1994). *Geografía de los paisajes de Aragón*. Zaragoza : Gobierno de Aragón
- Birot, Pierre (1937a). *Recherches sur la morphologie des Pyrénées orientales franco-espagnoles*. Paris : Baillières.
- Birot, Pierre (1937b). « Sur la morphologie de la Sierra de Guadarrama ». *Annales de Géographie*, 46 (259), 25-42.
- Bisson, Jean (1977). *La terre et l'Homme aux Baléares*. Aix-en-Provence : Édisud.
- Blot, Frédérique (2006). « Gestion de l'eau et modèle de développement en débat en Espagne », *Confluences Méditerranée* : 58 (3) 77-89.
- Bommer, Bernard (1979). « Les piémonts du bassin de l'Èbre (Espagne) ». *Méditerranée*, 36, 19-25
- Bouhier, Abel (1979). *La Galice. Essai géographique d'analyse et d'interprétation d'un vieux complexe agraire*. La Roche-sur-Yon : Édition de l'auteur.
- Broc, Numa (1997). « Les géographes français en Espagne (1920-1950) ». *Annales de Géographie*, 106 (596), 355-372.
- Brunhes, Jean (1902). *L'irrigation. Ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord*. Paris : C. Naud, Editeur.
- Calvo García-Tornel, Francisco et Héryn, Robert (1986). *Murcia: geoscopia de una ciudad española a final del siglo XX*. Murcia : Universidad-Ayuntamiento.
- Calvo García-Tornel et Héryn, Robert (2011). « Transformations territoriales dans le Sud-Est. Le cas murcien ». Dans Humbert, A. ; Molinero, F. et Valenzuela M., *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 59-82.
- cerpa (Centre de Ressources sur les Paysages), Université de Lorraine, <http://cerpa.univ-lorraine.fr>
- Chevalier, Marcel (1928). *El paisatge de Catalunya*. Barcelona : Barcino, Col. Enciclopedia Catalunya (6).
- Clarimont, Sylvie (1999). *Les conflits pour l'eau en Europe méditerranéenne : le cas du bassin de l'Èbre (Espagne)*. Montpellier : Université de Montpellier III-Paul Valéry.
- Clarimont, Sylvie (2005). « De la politique hydraulique à la 'nouvelle culture de l'eau' ». Dans : Lasserre, F., *Transferts massifs d'eau. Outils de développement ou instruments de pouvoir*. Québec : Presses Universitaires du Québec, 401-417.
- Clarimont, Sylvie (2009) ; « L'évolution des politiques française et espagnole de l'eau. Entre directives communautaires et décentralisation administrative ». *Économie rurale* : 309, 34-49
- Clément, Vincent (2002). De la marche-frontière au pays-des-bois. Forêts, sociétés paysannes et territoires en Vieille-Castille (XI^e-XX^e siècle). Madrid : Casa de Velázquez, col. Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 19
- Courtot, Roland (1989). *Campagnes et villes dans les huertas valencienes*. Paris : CNRS, Mémoires et documents de géographie.
- Courtot, Roland (1997). « La huerta de Valence : la fin d'un mythe ? ». *Bulletin de l'Association des Géographes Français*. 71 (2) 181-186.
- Courtot, Roland (2006) « Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906) ». *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 354, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 02 mars 2017. URL : <http://cybergeo.revues.org/88> ; DOI : 10.4000/cybergeo.88
- Courtot, Roland (2011). « Littoralisation et nouveaux modèles spatiaux dans la Communauté du pays valencien ». Dans Humbert, A. ; Molinero, F. et Valenzuela M., *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 107-124.
- Deffontaines, Pierre (1949). « Le delta de (sic) Llobregat. Étude de géographie humaine ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* : 20 (3) 137-174.

- Deffontaines, Pierre (1956a). « Étude de l'habitation aux Baléares ». *Boletín de Historia Natural de Baleares*, II (1-4) 15-21.
- Deffontaines, Pierre (1956b). « Les horizons de travail dans le massif d'Alcoy ». *Annales de Géographie*, 65 (351) 386-390.
- Deffontaines, Pierre (1960). *Espagne de l'Est, Catalogne, Levant*. Paris : Artaud
- Deffontaines, Pierre (1975). *La Méditerranée catalane*. Paris : Presses Universitaires de France. Col. Que-Sais-je ?
- Delannoy, Jean-Jacques (1997). *Recherches géomorphologiques sur les massifs karstiques du Vercors et de la transversale de Ronda (Andalousie). Les apports morphogénétiques du karst*. Grenoble : Institut de géographie alpine.
- De los Llanos, Carlos (1990). *L'Andalousie dans l'Europe. L'essor du secteur fruitier et maraîcher*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série Recherches en Sciences Sociales, X.
- Deshaies, Michel (2015) "Paysages miniers d'Andalousie", dans Husson, Jean-Pierre et Deshaies, Michel, *Paysages lus du ciel. Hommages à André Humbert*, Nancy : PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 333-342.
- Domergue, Claude et Hérial, Gérard (1978). *Mines d'or romaines en Espagne. Le district de Valduerna (Léon). Étude géomorphologique et archéologique*. Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse-Mirail.
- Domergue, Claude et Hérial, Gérard (1983). "L'utilisation de la photographie aérienne oblique en archéologie et géomorphologie minières : les mines d'or romaines du Nord-Ouest de l'Espagne". Dans Bazzana, André et Humbert, André. *Prospections aériennes. Les paysages et leur histoire*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série Recherches en Sciences Sociales, VII
- Drain, Michel (1964). *Géographie de la Péninsule Ibérique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Drain, Michel (1968). *L'économie de l'Espagne*. Paris : Presses Universitaires de France. (7 éditions entre 1968 et 1994)
- Drain, Michel (1977). *Les campagnes de la province de Séville : espace agricole et société rurale*. Lille: Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille III.
- Drain, Michel (1979). *Geografía de la península ibérica*. Villassar de Mar : Oikos-tau.
- Drain, Michel (2003). *Politiques de l'eau en milieu méditerranéen. Le cas de la Péninsule Ibérique*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez
- Drain, Michel ; Lhénaff, René et Vanney, Jean-René (1971). *Le Bas Guadalquivir. Introduction géographique : le milieu physique*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série « Recherches en Sciences Sociales » (I)
- Drain, Michel et Kolodny Émile (1980). « L'exil pour métier. Bilan de l'émigration de la province de Séville vers l'étranger de 1960 à 1976 ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 51 (3), 327-366.
- Ferras, Robert (1977). *Barcelone. Croissance d'une métropole*, Paris : Anthropos.
- Ferras, Robert (1985). *L'Espagne : écritures de géographie régionale*, Montpellier : Reclus.
- Ferras, Robert (1989). *Espagne, géographie régionale*, Montpellier : Reclus.
- Fourneau, Francis (1975). *El Condado de Huelva: Bolullos capital del viñedo*. Huelva : Instituto de Estudios Onubenses.
- Fourneau, Francis et Garrido, José (coord.) (1987). *Evolución de los paisajes y ordenación del territorio en Andalucía occidental. Bahía de Cádiz*. Cádiz : Junta de Andalucía-Casa de Velázquez
- Fourneau, Francis ; Humbert, André et Valenzuela, Manuel (coord.) (1990). *Géographie d'une Espagne en mutation. Prospections aériennes II*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série Recherches en Sciences Sociales (IX)
- Fourneau, Francis ; Luginbuhl, Yves et Roux, Bernard (1991). *Évolution des paysages et aménagement du territoire en Andalousie Occidentale*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série Recherches en sciences sociales (XI).
- François, Marie (2006). « La pénurie d'eau en Espagne : un déficit physique ou socio-économique », *Géocarrefour* : 81 (1) 25-35
- Guinard, Paul et Monbeig, Pierre (1931). « Madrid ». *Annales de Géographie* : 41(233) 481-499.
- Halpern, E. (1934). « La huerta de Valence », *Annales de Géographie* : 43 (242) 146-162.
- Hérin, Robert (1976). *Le bassin du Segura (Sud-Est de l'Espagne). Essai de géographie rurale*. Caen : Université de Caen.
- Hérin, Robert (1980) *Les huertas de Murcie, Aix-en Provence* : Edisud.

- Héryn, Robert (2013). *Chemin faisant. Parcours en géographie sociale*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Héryn, Robert et Calvo García-Tornel, Francisco (1986). *Murcia : geoscop española a final del siglo XX*. Murcia : Universidad de Murcia-Ayuntamiento
- Huetz de Lemps, Alain (1967). *Vignobles et vins du Nord-Ouest de l'Espagne*. Bordeaux : Féret et fils.
- Huetz de Lemps, Alain (1976). *L'Espagne*. Paris : Masson.
- Huetz de Lemps, Alain (1989). *L'économie de l'Espagne*. Paris : Masson
- Huetz de Lemps, Alain (1992) *Le vin de Madère*. Grenoble : Glénat.
- Huetz de Lemps, Alain (1993) *Vignobles et vins d'Espagne*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Huetz de Lemps, Alain (2004) *Vinos y viñedos de Castilla y León*. Traducción de Isabel Pizarro. Valladolid : Junta de Castilla y León.
- Huetz de Lemps, Alain (2008). *Les vins d'Espagne*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Huetz de Lemps, Alain (2011). « Introduction générale. La richesse des publications sur les vignobles espagnols ». *Les territoires du vin*, (36). <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/territoiresduvin/document.php?id=783> ISSN 1760-5296 [consulté : 10 février 2017].
- Humbert, André (1980). *Le monte dans les chaînes Subbétiques centrales (Espagne du Sud)*. Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- Humbert, André (1988). *Campagnes andalouses et colons castillans. Paysage d'un front pionnier entre Grenade et Jaén*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez.
- Humbert, André (1995). « De l'Andalousie islamique à l'Andalousie chrétienne. Mutations et permanences dans les paysages ruraux de l'ancien Royaume de Grenade ». Dans : Pitte, Jean-Robert (édit.). *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au Professeur Xavier de Planhol*. Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 243-260.
- Humbert, André (2009). "L'Andalousie, potager et verger de l'Europe". Dans : Baron-Yellès, Nacima. *L'Espagne. Les métamorphoses d'une puissance européenne*. Paris : Revue Historiens et Géographes : 408, 86-96.
- Humbert, André (2011). "Los paisajes agrarios de España: una Mirada desde el aire". Dans : Molinero, Fernando (coord.). *Los paisajes agrarios de España. Caracterización y tipificación*. Madrid : Ministerio de Medio Ambiente y Medio Rural y Marino, 169-180
- Humbert, André (2013a). « Observations diachroniques des littoraux espagnols : cinquante ans de conquêtes et de concurrences ». Dans : Perrin, Coline (Études réunies par). *Un littoral sans Nature ? L'avenir de la Méditerranée face à l'urbanisation*. Rome : École Française de Rome.
- Humbert, André (2013b). "Las transformaciones de los paisajes agrarios de España: una mirada desde el aire." Dans : Molinero, Fernando (coord.). *Atlas de los paisajes agrarios de España*, tomo I, 25-41.
- Humbert, André ; Molinero Hernando Fernando et Valenzuela Rubio, Manuel (coord.) (2011). *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez (121)
- Humbert, André et Renard, Colette (2011). « L'émergence d'un angle mort. Mutations de l'espace littoral onubense occidental ». Dans : Humbert, A., Molinero, F. et Valenzuela M.. *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 83-106
- Kayser, Bernard et ViláValentí, Joan (coord.) (1977). *Barcelone et la Catalogne*. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* : 48 (2)
- Le Gars, C et Roudié, Philippe (édit) (1996). *Des vignobles et des vins à travers le monde. Hommage au Professeur Alain Huetz de Lemps*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, col. Grappes et millésimes.
- Legendre, Maurice (1927). *Las Jurdes : étude de géographie humaine*. Bordeaux : Féret et fils.
- Lhénaff, René (s. d.). *Recherches géomorphologiques sur les Cordillères bétiques centro-occidentales*. Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses (ANRT), 721.
- Lhénaff, René (1977). « Les formes majeures du relief karstique dans la sierra de Libar (Andalousie). *Noréis* : 95 (2) 275-284.
- Lignon-Darmaillac, Sophie (2004). *Les grandes maisons viticoles du vignoble de Xérès*. Madrid : Casa de Velázquez.
- Loyer, Barbara (2006). *Géopolitique de l'Espagne*, Paris : Armand Colin.

- Luginbuhl, Yves (1983). « Le vignoble de Jerez ». Dans .Bazzana, André et Humbert, André. Prospections aériennes. Les paysages et leur histoire. Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Série recherches en Sciences Sociales, VII.
- Ménanteau, Loïc et Vanney, Jean-René (1985). *Mapa fisiográfico del litoral de Andalucía: Punta Umbría-Chipiona*. Sevilla : Junta de Andalucía-Casa de Velázquez.
- Mignon, Christian (1981). *Campagnes et paysans de l'Andalousie méditerranéenne*. Clermont-Ferrand : Université de Clermont-Ferrand II.
- Moissenet, Étienne (1972). « Géologie et relief dans la région de Montalbán (province de Tueruel) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez* : 8 (1) 5-50
- Moissenet, Étienne (1980). « Relief et déformations récentes transversales dans les fossés internes des chaînes ibériques orientales ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* : 51 (3) 315-344.
- Molinero Hernando, Fernando (2011). "Crisis, dinamismo y consolidación rural. El Valle del Duero", dans Humbert, A. ; Molinero, F. et Valenzuela M., *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez, 121, 7-24.
- Monbeig, Pierre (1930). « Les transformations économiques dans les huertas et la région entre Alicante et Murcie ». *Annales de Géographie* : 39 (222) 597-606
- Monbeig, Pierre (1933). « La réforme agraire actuelle en Espagne ». *Annales d'Histoire économique et sociale* : V 541-560.
- Odouard, Albert (1972). "Structures foncières et agriculture spéculative dans l'espace canarien". *L'Espace géographique*, (4), 230-239.
- Odouard, Albert (1995). *Les Îles Canaries, terre d'Europe au large de l'Afrique*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Renard, Colette (2015). « Skier toute l'année à Madrid. Le centre ludo-commercial de Madrid-Xanadú », dans Husson, Jean-Pierre et Deshaies, Michel, *Paysages lus du ciel. Hommages à André Humbert*, Nancy : PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 343-354.
- Rocca, John (1814). *Mémoires de la guerre des Français en Espagne*. Genève : Imprimerie Jules-Guillaume Fick.
- Sermet, Jean (1942). « Sierra Nevada », *Revista Estudios Geográficos* : 3 (9) 727-749.
- Sermet, Jean (1943a). « Un congrès d'études géographiques à Grenade ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*. 14 (2) 39-43
- Sermet, Jean (1943b) "La costa mediterránea andaluza de Málaga a Almería". *Revista Estudios Geográficos* : IV, 15-30. *Revista Estudios Geográficos* : 3 (9) 727-749.
- Sermet, Jean (1949). « Les toits plats du Sud-est de l'Espagne » *Actas del congreso internacional de Lisboa III* : 141-153.
- Sermet, Jean (1956). *L'Espagne du Sud : ouvrage orné de cent photographies*. Paris: Arthaud
- Sermet, Jean (1959). *Images de l'Espagne*. Paris : Larousse
- Sermet, Jean (1969). *L'Andalousie de la Méditerranée. Région géographique espagnole*. Toulouse : Université de Toulouse.
- Sermet, Jean (1975). *Andalucía como hecho regional*. Granada : Universidad de Granada.
- Thiébaud, Virginie (2002). *Terres de Grenade : évolution des paysages et dérive des géosystèmes*, Nancy : Université de Nancy2.
- Vaudour, Jean (1979a). *La région de Madrid. Altérations, sols et paléosols*. Paris : Ophrys.
- Vaudour, Jean (1979b). « Les environs nord et est de Madrid. Présentation d'une carte morpho-pédologique au 1/100 000 en couleur ». *Méditerranée* : 36 (3) 45-57.
- Vilar, Pierre (1929). « La vie industrielle dans la région de Barcelone ». *Annales de Géographie*, 38 (214), 339-365
- Vilar, Pierre (1934). « L'Espagne et le commerce international du liège ». *Annales de Géographie*, 43 (243), 282-298.

Curriculum Vitæ de l'auteur

ANDRÉ HUMBERT

Est né à Nancy (France) en 1937. Il a effectué ses études supérieures à l'université de cette même ville. Dès avant la fin de son cursus, il s'est intéressé à l'Espagne avec la préparation d'un mémoire de maîtrise dans la Bassin de Grenade. Les recherches doctorales entreprises par la suite ont débouché sur la soutenance d'une thèse de troisième cycle, en 1977, publiée sous le titre *Le monte dans les chaînes subbétiques centrales*. Pendant trois ans (1977-1980) il a été membre de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) de la Casa de Velázquez, à Madrid. Pendant trente ans (1978-2009) il a été responsable des observations aériennes géographiques et archéologiques organisées par l'établissement dans la Péninsule Ibérique. En 1987, il a soutenu, devant l'Université de Paris-Sorbonne, un doctorat d'État préparé sous la direction du Prof. Xavier de Planhol. Ce travail a été publié, en 1988 sous le titre *Campagnes andalouses et colons castillans. Paysages d'un front pionnier entre Grenade et Jaén*. Au début des années 1990, il a étendu ses recherches et son encadrement doctoral au Maroc méridional où il a également mené des observations aériennes. André Humbert est professeur émérite de l'Université de Lorraine depuis 2006.